

LES ANNONCES SONT REÇUES : A MARSEILLE : Chez M. G. Allard, rue Pavillon, 21 et dans nos bureaux ; A PARIS : à l'Agence Havas, place de la Bourse, 8.

Le Petit Provençal

JOURNAL QUOTIDIEN D'UNION NATIONALE

Jeudi 17 Janvier 1918
RÉDACTION ET ADMINISTRATION : 75, rue de la Darse, 75 MARSEILLE
Téléph. : Direction 2-90. - Rédaction 2-72, 30-50
Bureaux à Paris : 10, rue de la Bourse
43^e ANNÉE - 10 cent. - N° 44.960

Les Scandales et la Guerre

La rubrique des scandales s'enfle et s'étend, gagne chaque jour du terrain dans les colonnes de journaux, menace de tout envahir. Cependant, il y a la guerre... Est-ce que la fièvre des révélation sensationnelles et des polémiques passionnées surgies autour de l'affaire Caillaux va nous faire oublier la guerre ?

M. Léon Daudet, au lendemain de la demande en autorisation de poursuites déposée contre l'ancien président du Conseil, proclamait que ce fait valait une seconde victoire de la Marne. Et sans doute estime-t-il aujourd'hui que l'arrestation de M. Caillaux constitue une troisième victoire de la Marne. De victoire en victoire, les armées françaises ne tarderont pas à franchir le Rhin si le chef des Camelots du Roy dit son vrai. Malheureusement, il en va tout autrement dans la réalité et un « bon » scandale n'a jamais remplacé un véritable succès militaire. Les triomphes que M. Léon Daudet et ses amis politiques célèbrent avec tant d'enthousiasme ne sont pour eux qu'une définitive que des triomphes de parti ; ils ne nous rendent pas un pouce de territoire. M. Caillaux est dans une cellule de la Santé, mais les Boches sont toujours à Saint-Quentin. Alors, nous posons à nouveau la question : allons-nous détourner nos regards de la guerre et de ses problèmes angoissants pour ne plus nous occuper que du théâtre des scandales ?

Que la justice fasse rigoureusement son œuvre contre les agents de trahison partout où des actes de trahison seront découverts et prouvés dans toutes les formes légales voulues, rien de plus naturel, rien de plus légitime et rien de plus nécessaire : tout le monde sera d'accord là-dessus. Pour notre part, nous l'avons dit cent fois et nous le dirons il y a quelques jours encore à propos précisément de l'affaire Caillaux. Mais nous exprimions aussi le vœu qu'une telle besogne pût être accomplie en dehors de toutes ces bruyantes campagnes de presse qui n'ont pas seulement pour effet de troubler et parfois d'affoler l'opinion mais aussi de compromettre l'exercice de la justice. Il ne semble pas, hélas ! que ce vœu ait à l'heure actuelle quelque chance d'être réalisé.

La chronique des affaires de trahison n'a pas de peine à l'emporter sur les nouvelles militaires. Les indiscretions du Palais de Justice éclipsent aisément les informations officielles des Communiqués. La rubrique des scandales tient la grande vedette dans les journaux au quarante-deuxième mois de la gigantesque et tragique lutte dans laquelle se joue le sort de la France ! Il est lamentable de constater qu'elle relève à l'arrière-plan la rubrique de la guerre...

CAMILLE FERDY.

L'Allemagne contre le Vatican

Amsterdam, 16 Janvier. L'Osservatore Romano ayant félicité le bombardement de Padoue ainsi que les autres mesures des puissances centrales, la Gazette du Rhin et de Westphalie en prend le texte pour mettre en doute la neutralité du Vatican et rappelle que les catholiques des puissances centrales ont toujours été prêts à accéder aux desirs du Vatican.

PROPOS DE GUERRE

Lire son époque

Les amateurs de nouvelles à sensation n'ont pas à se plaindre en ce moment. Chaque matin ils en ont pour leurs deux sous... Et dire qu'il y a des gens qui rêvent de supprimer les journaux ou qui ne les lisent pas ! Un monsieur à qui je faisais visite me déclarait dernièrement, croyant sans doute me donner de lui une haute idée : « Vous ne croirez si vous voulez, je ne lis plus de journaux. » Mais en passant dans son antichambre, j'en vis sur une table tout un paquet. Je me défie toujours des gens qui m'affirment ne pas lire les journaux. Ce sont généralement ceux qui en lisent le plus et qui les craignent le plus. Seulement, cela leur permet d'éviter le grand débat de conversation qui leur déplaît.

Académié de Vigny alla faire sa visite académique à Royer-Collard, le vieux docteur le reçut dans son antichambre et de façon assez pointue. « Monsieur, dit-il à Vigny, j'aurais besoin de savoir de vous-même quels sont vos ouvrages. » « Vous ne le savez jamais de moi-même, répondit Vigny vexé, si vous ne le savez déjà par la voix publique. Ne vous est-il jamais arrivé de lire les journaux ? »

Jamais. Royer-Collard affirma qu'il ne lisait plus rien de ce qu'il écrivait depuis trente ans... Cela se passait en 1842 et Royer-Collard mourut en 1845, à 82 ans. Il était mort depuis longtemps quand on le porta en terre. Lorsqu'on ne peut pas vivre son époque, il faut au moins la lire, ce qui n'empêche pas, d'ailleurs, de lire Platon ou Virgile.

ANDRÉ NEGIS.

Le torpillage du bateau-hôpital « Rewa »

La déclaration du commissaire espagnol prouve la barbarie des Allemands

Londres, 16 Janvier. L'agence Reuter publie, de source autorisée, la déclaration ci-après, relativement au coulage du navire hôpital Rewa. On sait que le radio-télégramme allemand du 11 janvier contenait une dépêche de Madrid, disant que 4 officiers de la marine espagnole étaient retournés à Madrid parce qu'il était fait un usage abusif des navires-hôpitaux de l'Entente, sur lesquels ils devaient prendre passage. L'Amirauté britannique reçoit la déclaration suivante faite par le commissaire espagnol qui se trouvait à bord du Rewa, et qui débarqua à Gibraltar : « Je puis garantir que toutes les conditions prévues ont été scrupuleusement observées. Le 12 janvier, un radio-télégramme allemand, fournissant un rapport sur le coulage du Rewa, émit naturellement l'idée que la catastrophe était due à l'explosion d'une mine. Le Rewa a été coulé par un torpilleur lancé par un sous-marin allemand. Toute tentative de réputation du fait, ajoute tout simplement à la longue liste des fausses déclarations publiées par la radio-télégraphie allemande une fausseté de plus dans la vaine tentative de trouver des excuses pour la campagne allemande de meurtre et de rapine. »

1.264^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 16 Janvier. Le gouvernement fait, à 14 heures, le communiqué officiel suivant : « Rien à signaler au cours de la nuit, en dehors d'une canonnade assez vive en Alsace, entre la Thur et la Doller. Le chiffre des prisonniers que nous avons faits au cours du coup de main d'hier, dans la région de Badonviller, dans la quarantaine, dont un officier. »

Et il quitta les deux amis pour prendre le chemin du Palais de Justice.

LE COMTE DE MONTE-CRISTO

— Non, dit Danglars, dit l'armateur ; voilà en effet qui concierne tout Pranzou donc le commandement, je vous y autorise, et surveille le débarquement ; il n'a fait jamais, quelque catastrophe qu'il arrive aux individus, que les affaires souffrent. — Sovez tranquille, monsieur ; mais pourrai-je on le voit au moins, ce bon Edmond ? — Je vous dirai cela tout à l'heure, Danglars ; je vais tâcher de parler à M. de Villefort et d'interceder près de lui en faveur du prisonnier. Je sais bien que c'est un royaliste enragé, mais, que diable ! tout royaliste et procureur du roi qu'il est, il est un homme aussi, et je ne le crois pas méchant. — Non, dit Danglars, mais j'ai entendu dire qu'il était ambitieux, et cela se ressemble beaucoup. — Enfin, dit M. Morrel avec un soupir, nous verrons ; allez à bord, je vous y rejoins.

LA GUERRE

Vive canonnade en Alsace

Journée calme sur le front britannique

Rome, 16 Janvier. La presse neutre recueille et relate plusieurs indices provenant des empires centraux et laissant supposer une nouvelle offensive sur le front italien, qui devrait avoir lieu en même temps que celle sur le front français.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier - Paris, 16 Janvier.

Hier, les Italiens ont attaqué autour du mont Asolone, infligeant aux Autrichiens de lourdes pertes. Ce beau fait d'armes est la seule action militaire à signaler. Les nos escadilles, qui avaient fait montre ces deux derniers jours d'un grand esprit de combativité, sont à nouveau réduites au repos par la tempête qui s'est déchaînée sur le Nord.

En Allemagne, le désarroi de l'opinion est à son comble. Le conflit entre l'état-major et le gouvernement a pris un caractère d'extrême acuité. L'Autriche est contre l'état-major allemand, dont les ambitions s'épuisent. En attendant qu'un nouveau libéralisme marque une grande iniquité des tendances du haut commandement. Cela peut s'arranger momentanément, mais ce sera toujours d'une manière précaire. Il nous faut suivre avec une extrême attention les événements qui se produisent au sein de l'empire germanique. Ils sont peut-être le prélude des grands ébranlements.

SUR NOTRE FRONT

Communiqué officiel anglais

16 Janvier. Aucun événement important à signaler sur le front britannique.

Le Bombardement de Yarmouth

Londres, 16 Janvier. Le bombardement de Yarmouth a eu lieu au moment où la plupart des habitants étaient couchés. Le communiqué officiel ne mentionne pas si l'attaque a été exécutée par un sous-marin, un contre-torpilleur ou un croiseur léger. Les obus étaient de fort calibre. Si le navire agresseur était un sous-marin, il devait donc être d'un nouveau type de la dimension d'un croiseur léger. Les dommages qui sont d'ailleurs insignifiants se sont produits dans plusieurs endroits de la rade ou des platons se sont effondrés un peu partout.

La Question de la Paix

Le gouvernement allemand cède à l'état-major

Zurich, 16 Janvier. Le Lokal Anzeiger publie en caractères gras, l'information sensationnelle suivante : Les conférences qui ont eu lieu ces jours-ci à Berlin, entre les représentants du grand état-major et les représentants du gouvernement, ont été considérées comme terminées. Un compromis a été réalisé dans lequel le grand état-major ne représente comme c'était son intention primitive d'ailleurs, que les intérêts militaires du pays. Ce compromis établit pour les négociations à l'est des bases nouvelles et bien déterminées. Les vues ouvertes en ce qui concerne l'Occident dont les frontières avec l'Allemagne sont définies d'après les intérêts et les nécessités nationales de l'empire. Nous espérons, ajoute le Lokal Anzeiger, que ce compromis sera bientôt publié, afin que le peuple allemand sache ce qu'il en est et l'est possible que dans son prochain discours le chancelier fasse une déclaration dans ce sens.

Le correspondant berlinois de la Gazette de Francfort parle ouvertement d'une crise d'extrême gravité exceptionnelle. Il s'agit, dit-il, de la liquidation de l'héritage de Bismarck-Holweg, c'est-à-dire de la renonciation officielle à toute politique de conciliation. Le Berliner Tageblatt et le Vorwärts déclarent que dans ce cas, le gouvernement soit confié aux autorités militaires. Le programme d'annexions destiné à être appliqué à l'Est et à l'Ouest est tellement formidable que les journaux pan-germaniques eux-mêmes n'osent pas l'exposer tout au long. De son côté, la Gazette de Francfort écrit : La grande majorité du peuple est d'accord avec le Reichstag. Grâce à elle on a pu maintenir l'union sacrée qui est le seul remède à ces agitations pangermanistes. Une politique d'annexions par la violence, mettrait fin à cette union, et, par cela même, le but de l'empire pour la réalisation duquel il est nécessaire que nous concentrons encore toutes nos forces, serait mis en péril. On oublie aussi que nous ne sommes pas tout à fait seuls dans cette guerre, et que

L'Amérique contre l'Allemagne

Les étrangers soumis au service militaire

Londres, 16 Janvier. On mande de New-York au Daily Mail : La Cour suprême aux Etats-Unis a décidé que, sur termes de la loi, les étrangers doivent le service militaire et seront soumis aux opérations du tirage au sort.

L'appel des hommes de 21 ans

Washington, 16 Janvier. Sur la demande du département d'Etat, M. Chamberlain, président de la Commission

des jeunes gens élevés par leur famille encore mal restaurée sur leur existence agrégés les quatre ou cinq remplaçants qu'elle avait payés, dans la haine de cet homme dont elle sans d'ailleurs devant faire un martyr, et quinze ans de Restauration un dieu. On était à table et la conversation roulait, brûlante de toutes les passions, les passions de l'époque, passions d'autant plus vives et acharnées dans le Midi que depuis cinq cents ans les haines religieuses venaient et aide aux haines politiques. L'empereur, roi de l'île d'Elbe après avoir été le souverain de tout le monde, né de grand sur une population de cinq à six mille ans après avoir entendu crier : Vive Napoléon ! par cent vingt millions de sujets, était traité le comte un homme parvenu à tout jamais pour la France et pour le trône. Les magistrats relevaient les haines politiques ; les militaires parlaient de Moscou et de Leipzig ; les femmes, de son divorce avec Joséphine, il semblait à ce monde royaliste, tout joyeux et tout triomphant non pas de la chute de l'homme, mais de l'arrondissement du principe, que la vie recommencerait pour lui, et qu'il sortait d'un rêve pénible.

Un vieillard, décoré de la croix de Saint-Louis, se leva et proposa la santé du roi Louis XVIII à ses convives ; c'était le marquis de Saint-Méran.

LA PAIX

La Paix russo-allemande

Les Pourparlers sont rompus la Russie reprendrait la Guerre

Lausanne, 16 Janvier. On mande de Vienne que les négociations de Brest-Litovsk sont de nouveau arrêtées à la suite d'un incident que soulèveront les dernières déclarations de Trotsky, auquel les Austro-Allemands reprochent son attitude inamicale. On ajoute que des divergences de vues se sont manifestées en

LA GUERRE

LA SITUATION

Le Berliner Tageblatt rapporte que le grand état-major allemand a demandé à l'empereur de décréter l'incorporation à l'empire de deux millions de Polonais et deux cent mille Lithuaniens, des districts industriels polonais de Vienne et de Cracovie et Olkusz, qui figurent dans le programme d'annexions du grand état-major. Le Berliner Tageblatt critique l'attitude de l'empereur qui renvoie aujourd'hui avec désinvolture les principes qu'il a proclamés solennellement lors de l'ouverture de la Conférence de Brest-Litovsk.

L'attitude de la classe ouvrière

Paris, 16 Janvier. Il est impossible de contrôler les bruits qui courent sur le fait qu'il circule et qu'on y ajoute tout est un signe des temps qui n'est pas à négliger. Nous sommes menacés d'un bouleversement total de la situation politique, bouleversement qui aura son contre-coup sur toute la classe ouvrière, et qui placera cette dernière tout ou tard devant la nécessité de prendre des décisions décisives.

Une crise de chancellerie

Zurich, 16 Janvier. La Strassburger Post et le Berliner Tageblatt, deux organes de nuances divergentes, annoncent que le chancelier de l'empire se sentirait souffrant depuis quelques jours et que sa santé ne serait pas bonne. On parle d'ailleurs couramment à Berlin d'une nouvelle crise de chancellerie et parmi les noms plus souvent mis en avant figure à nouveau celui du prince de Bismarck.

Le voyage en Argentine

Paris, 16 Janvier. M. de Alvear, ministre de la République Argentine, à Paris, a fait des déclarations à un de nos confrères. Il a dit, entre autres choses : « J'étais député à l'époque de son voyage en Argentine et ce que je puis dire c'est que rien dans sa conduite personnelle ne donna lieu à des critiques. J'ai eu l'occasion de m'entretenir avec lui et il a toujours manifesté des sentiments entières et très nets et exprimé son ardent désir de voir les Alliés victorieux. »

Avez-vous connu ses relations possibles avec von Luxburg ? « Pas du tout et d'autant plus que ce diplomate n'était pas encore ministre à Buenos-Ayres à l'époque où M. Caillaux y a séjourné peu de temps avant son départ. » « Je rendant au Chili, il n'occupait, au plus, que le poste de chargé d'affaires de Gotha de 1916 note, en effet, sous cette qualité, M. von Luxburg. Le ministre était M. von den Busch (Hardenhausen), quoi qu'il en soit, moi qui habite depuis longtemps la France, qui ai pour elle une amitié profonde, transmettant chaque jour en face du président de la République, déployé par son admirable peuple, je serais navré que, involontairement, mon pays ait pu être le siège de machinations qui ont contribué à affaiblir sa puissance et sa force. »

Les prétendus rapports de M. Caillaux avec von Luxburg

Paris, 16 Janvier. Quelques amis de M. Caillaux ont protesté contre les révélations américaines, et voici la version qu'ils donnaient hier des relations que M. Caillaux eût eues avec von Luxburg et par intermédiaire avec M. de Luxburg : « Quelques jours après leur arrivée à Rio-de-Janeiro, M. et Mme Caillaux firent la connaissance d'un jeune homme de nationalité allemande, très répandu dans le monde diplomatique de Rio et chaudement recommandé par plusieurs hautes personnalités, et en particulier par M. Morgan, ministre des Etats-Unis. Le jeune homme intrigant s'efforça de conquérir les bonnes grâces de l'ancien président du Conseil. A quelque temps de là, le jeune Italien vint rendre visite à M. Caillaux et après lui avoir exprimé l'admiration que le ministre d'Allemagne à Rio éprouvait pour les qualités personnelles d'un homme qui avait monté à la tête du gouvernement français, il n'hésita pas à lui déclarer que M. de Luxburg serait particulièrement heureux d'avoir avec lui quelques instants d'entretien. M. Caillaux aurait opposé à cette proposition un refus indigne. »

Ces semaines s'écouleront, M. et Mme Caillaux perdirent de vue le trouble et le personnel. Le voyage de l'ancien président du Conseil et de sa femme était sur le point de terminer, lorsque l'énigmatique Italien apparut de nouveau deux jours avant le retour de M. et Mme Caillaux en France, ils le trouvèrent à Buenos-Ayres. Ayant appris d'un départ, il se désolait, le dissimuler de s'embarquer comme ils en avaient l'intention, à bord du vapeur anglais Araguaya. Le bâtiment devait, d'après ses dires, être cap-

L'ARRESTATION DE M. CAILLAUX

CE QUE CONTENAIT LE COFFRE-FORT DE FLORENCE

Washington, 16 Janvier. M. Lansing a refusé de commenter le télégramme de Paris annonçant que d'importants documents relatifs à M. Caillaux devaient être publiés à Washington. Le voyage en Argentine Paris, 16 Janvier. M. de Alvear, ministre de la République Argentine, à Paris, a fait des déclarations à un de nos confrères. Il a dit, entre autres choses : « J'étais député à l'époque de son voyage en Argentine et ce que je puis dire c'est que rien dans sa conduite personnelle ne donna lieu à des critiques. J'ai eu l'occasion de m'entretenir avec lui et il a toujours manifesté des sentiments entières et très nets et exprimé son ardent désir de voir les Alliés victorieux. »

Le capitaine Bouchardon

Paris, 16 Janvier. Le capitaine Bouchardon a reçu la déposition de deux témoins, dont l'un est fonctionnaire de la Compagnie des wagons-lits, M. Calender, qui a connu les voyages qu'ont faits M. et Mme Caillaux sur le réseau du P.-L.-M. tant en Suisse qu'en Italie. L'autre déposition est plus importante par la qualité et la situation du témoin, c'est celle de M. Briand, ancien président du Conseil et ministre des Affaires Etrangères.

M. Caillaux en Italie

Paris, 16 Janvier. Le Temps reçoit de Rome la dépêche suivante : Rome, 16 Janvier. Au cours de son voyage en Italie, M. Caillaux avait séjourné pendant plusieurs jours à Florence en compagnie de Mme Caillaux, née Renouard. Pendant son séjour dans cette ville, l'ancien président du Conseil avait eu plusieurs conversations avec M. Cavaciocchi, directeur du Nuovo Giornale en vue de l'achat de ce journal.

Le coup d'Etat de M. Caillaux

Rome, 16 Janvier. Le Giornale d'Italia donne sur le contenu du coffre-fort de Florence les renseignements suivants dont le contenu de l'objet toute la responsabilité a journal italien. Le coffre-fort que M. Caillaux avait à Florence depuis 1914, sous le nom de Mme Renouard, sa femme, et qui a été ouvert la semaine passée, à la suite d'une commission rogatoire de l'autorité judiciaire française, contenait : 1^o Des bijoux, pour une valeur d'environ un demi-million ; 2^o Des titres étrangers, russes, anglais et portugais pour un million et demi ; 3^o Trois dossiers politiques.

(La suite à demain.)

LE ECHÉC DES NEGOCIATIONS DE PETROGRADE

Zurich, 16 Janvier. Une dépêche de Petrograde annonce que les négociations russo-allemandes qui se poursuivent dans cette ville n'ont pas abouti.

UNE OFFENSIVE ALLEMANDE SUR LE FRONT RUSSE ?

Petrograde, 16 Janvier. Les leaders bolcheviques considéreraient qu'une offensive allemande doit être envisagée dans un délai plus ou moins proche. Comme la Russie n'est plus en état de reprendre la guerre avec la même intensité qu'autrefois, il est probable que les opérations se limiteront à la seule défensive.

LES MAXIMALISTES RAPPELLENT LA MISSION MILITAIRE EN AMERIQUE

Washington, 16 Janvier. Le gouvernement communique officiellement une information de Petrograde aux termes de laquelle tous les officiers démobilisés après la chute de Kerensky, ont reçu l'ordre de rejoindre immédiatement leur corps. C'est ainsi que la mission militaire russe, composée de cent officiers expérimentés, qui se trouve actuellement aux Etats-Unis, prépare son départ.

LE TORPILLAGE DU BATEAU-HOPITAL « REWA »

La déclaration du commissaire espagnol prouve la barbarie des Allemands

Londres, 16 Janvier. L'agence Reuter publie, de source autorisée, la déclaration ci-après, relativement au coulage du navire hôpital Rewa. On sait que le radio-télégramme allemand du 11 janvier contenait une dépêche de Madrid, disant que 4 officiers de la marine espagnole étaient retournés à Madrid parce qu'il était fait un usage abusif des navires-hôpitaux de l'Entente, sur lesquels ils devaient prendre passage. L'Amirauté britannique reçoit la déclaration suivante faite par le commissaire espagnol qui se trouvait à bord du Rewa, et qui débarqua à Gibraltar : « Je puis garantir que toutes les conditions prévues ont été scrupuleusement observées. Le 12 janvier, un radio-télégramme allemand, fournissant un rapport sur le coulage du Rewa, émit naturellement l'idée que la catastrophe était due à l'explosion d'une mine. Le Rewa a été coulé par un torpilleur lancé par un sous-marin allemand. Toute tentative de réputation du fait, ajoute tout simplement à la longue liste des fausses déclarations publiées par la radio-télégraphie allemande une fausseté de plus dans la vaine tentative de trouver des excuses pour la campagne allemande de meurtre et de rapine. »

LA QUESTION DE LA PAIX

Le gouvernement allemand cède à l'état-major

Zurich, 16 Janvier. Le Lokal Anzeiger publie en caractères gras, l'information sensationnelle suivante : Les conférences qui ont eu lieu ces jours-ci à Berlin, entre les représentants du grand état-major et les représentants du gouvernement, ont été considérées comme terminées. Un compromis a été réalisé dans lequel le grand état-major ne représente comme c'était son intention primitive d'ailleurs, que les intérêts militaires du pays. Ce compromis établit pour les négociations à l'est des bases nouvelles et bien déterminées. Les vues ouvertes en ce qui concerne l'Occident dont les frontières avec l'Allemagne sont définies d'après les intérêts et les nécessités nationales de l'empire. Nous espérons, ajoute le Lokal Anzeiger, que ce compromis sera bientôt publié, afin que le peuple allemand sache ce qu'il en est et l'est possible que dans son prochain discours le chancelier fasse une déclaration dans ce sens.

L'AMERIQUE CONTRE L'ALLEMAGNE

Les étrangers soumis au service militaire

Londres, 16 Janvier. On mande de New-York au Daily Mail : La Cour suprême aux Etats-Unis a décidé que, sur termes de la loi, les étrangers doivent le service militaire et seront soumis aux opérations du tirage au sort.

L'appel des hommes de 21 ans

Washington, 16 Janvier. Sur la demande du département d'Etat, M. Chamberlain, président de la Commission

des jeunes gens élevés par leur famille encore mal restaurée sur leur existence agrégés les quatre ou cinq remplaçants qu'elle avait payés, dans la haine de cet homme dont elle sans d'ailleurs devant faire un martyr, et quinze ans de Restauration un dieu. On était à table et la conversation roulait, brûlante de toutes les passions, les passions de l'époque, passions d'autant plus vives et acharnées dans le Midi que depuis cinq cents ans les haines religieuses venaient et aide aux haines politiques. L'empereur, roi de l'île d'Elbe après avoir été le souverain de tout le monde, né de grand sur une population de cinq à six mille ans après avoir entendu crier : Vive Napoléon ! par cent vingt millions de sujets, était traité le comte un homme parvenu à tout jamais pour la France et pour le trône. Les magistrats relevaient les haines politiques ; les militaires parlaient de Moscou et de Leipzig ; les femmes, de son divorce avec Joséphine, il semblait à ce monde royaliste, tout joyeux et tout triomphant non pas de la chute de l'homme, mais de l'arrondissement du principe, que la vie recommencerait pour lui, et qu'il sortait d'un rêve pénible.

LA PAIX

LA SITUATION

Le Berliner Tageblatt rapporte que le grand état-major allemand a demandé à l'empereur de décréter l'incorporation à l'empire de deux millions de Polonais et deux cent mille Lithuaniens, des districts industriels polonais de Vienne et de Cracovie et Olkusz, qui figurent dans le programme d'annexions du grand état-major. Le Berliner Tageblatt critique l'attitude de l'empereur qui renvoie aujourd'hui avec désinvolture les principes qu'il a proclamés solennellement lors de l'ouverture de la Conférence de Brest-Litovsk.

L'attitude de la classe ouvrière

Paris, 16 Janvier. Il est impossible de contrôler les bruits qui courent sur le fait qu'il circule et qu'on y ajoute tout est un signe des temps qui n'est pas à négliger. Nous sommes menacés d'un bouleversement total de la situation politique, bouleversement qui aura son contre-coup sur toute la classe ouvrière, et qui placera cette dernière tout ou tard devant la nécessité de prendre des décisions décisives.

Une crise de chancellerie

Zurich, 16 Janvier. La Strassburger Post et le Berliner Tageblatt, deux organes de nuances divergentes, annoncent que le chancelier de l'empire se sentirait souffrant depuis quelques jours et que sa santé ne serait pas bonne. On parle d'ailleurs couramment à Berlin d'une nouvelle crise de chancellerie et parmi les noms plus souvent mis en avant figure à nouveau celui du prince de Bismarck.

On oublie aussi que nous ne sommes pas tout à fait seuls dans cette guerre, et que

